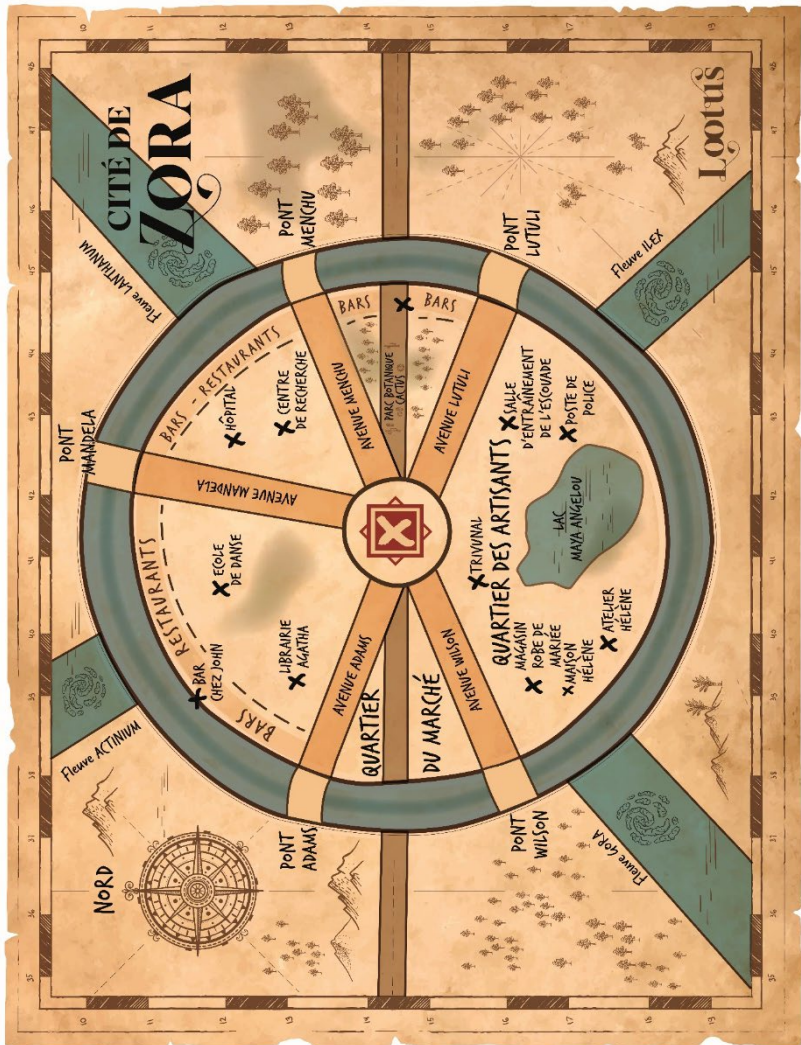


LAURENCE M. GABRIELL

Lootus³

Alliance des secrets

LMG



Prologue : Quelques années plus tôt

Je ne supporte pas d'entendre Zyris pleurer et c'est pour ça que je suis dans le pétrin, là, tout de suite...

Je transpire tant et plus, mes mains commencent à trembler, mais ce n'est pas le moment ! Non vraiment pas ! Pas maintenant que j'ai réussi à déjouer les systèmes de sécurité de cet enfoiré de Fruzzayran.

Cela fait plusieurs semaines que j'étudie ses allées et venues, les rondes des agents de sécurité travaillant pour lui et surtout que je flirte avec sa secrétaire, qui est presque aussi âgée que ma grand-mère, mais qui n'y voit plus rien et pense que j'ai son âge ! Hier, elle a finalement accepté que je l'aide à débloquer son ordinateur qui, du jour au lendemain — qu'a-t-il bien pu se passer ?!... — s'est vu « gelé » sur une page de recette de cuisine... or ce cher Fruzzayran n'accepte aucune distraction privée au bureau. Alors, en désespoir de cause, elle a accepté que je l'aide. Mais pour ce faire, elle m'a confié ses codes. Codes avec lesquels j'ai pu prendre le contrôle de tous les ordinateurs de l'étage, y compris celui de Fruzzayran, or ce que j'y ai trouvé est... absolument hallucinant et c'est pour ça que je suis là cette nuit au lieu d'être dans mon lit.

Je cherche la preuve, LA pièce à conviction qui le fera tomber et libérera Grerv et Zyris de leur dictateur de père !

J'ai déjà fouillé la moitié des tiroirs et de la bibliothèque. Il ne me reste que peu de temps avant que le garde ne repasse. Je m'attaque à la seconde partie quand un livre, sur lequel je m'appuie, s'enfonce et ouvre la porte d'un coffre-fort.

À l'intérieur... une photo... de sa femme qu'il a fait bannir à la naissance des jumeaux et... le voilà... le parchemin que je cherchais ! Le contrat qu'il a signé avec le plus véreux des nôtres, un contrat où il est écrit noir sur blanc qu'il falsifie des documents pour lui permettre ses activités illégales en échange... de la réalisation de basses besognes lui évitant de se mouiller les mains et il y a même une liste de ses victimes !

Je le tiens ! Plus qu'à diffuser la copie sur le réseau et il sera banni à son tour !

C'est alors que tout bascule... La lumière s'allume et une voix éraillée, mais ô combien reconnaissable, résonne derrière moi :

— Bonsoir, Ygys. Je peux t'aider peut-être ? Tu cherches quelque chose en particulier ?

— Fru...

— N'aggrave pas ton cas, petit ! Attrapez-le et installez-le dans la salle de discussion au dernier étage. Fermez bien les ouvertures ! J'arrive, je ne voudrais pas qu'il s'envole sans que je sois là pour y assister !

— À vos ordres, chef, répondent les deux colosses qui l’entourent et ils m’attrapent immédiatement sans ménagement, aucun, pour m’emporter vers la « salle de discussion », légende urbaine pour certains, bien réelle pour d’autres...

Tandis qu’ils me traînent derrière eux, le parchemin m’échappe. Fruzzayran le récupère et je l’entends le ranger là où je l’avais trouvé.

Après quelques minutes de montée interminable, je suis assis de force, les pieds joints attachés et les mains ficelées derrière la chaise. J’hésite une minute à me transformer, mais les liens sont extensibles et je me retrouverais attaché de la même manière, mais encore moins confortablement...

J’attends pendant un temps qui me semble être une éternité, mais quand IL arrive et que je vois son regard, je sais que je ne ressortirai pas vivant de cette salle.

S’ensuivent plusieurs heures de « discussion » à l’aide d’outils mis au point par ce taré à ses heures perdues. Il me force finalement à me transformer et coupe mes ailes avec beaucoup d’attention et de lenteur afin que je comprenne bien l’erreur que j’ai faite de vouloir m’attaquer à lui. Quand je perds enfin connaissance et pense être délivré, il me réveille et ce que j’entrevois à ce moment-là est encore pire que la mort. Je suis au bord de l’ouverture donnant sur l’arène, à plusieurs dizaines de mètres de haut. Je suis toujours attaché, mais... sous ma forme humanoïde... Et il joue avec ma chaise, me faisant osciller dans le vide.

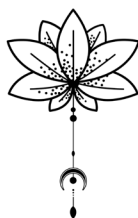
Lootus

— Ygys, Ygys... tu es plus courageux que je ne le croyais. Je pensais que tu craquerais bien plus vite, mais non... Tu résistes et tu persistes à me menacer de tout dévoiler ! Tu ne me laisses donc pas le choix. J'expliquerai à tous comme tu étais mal dans ta peau et que tu as décidé de mettre fin à tes jours. Je vais te détacher pour plus de crédibilité, mais, vu la hauteur et l'état de tes ailes, tes chances de survie sont... minimales. Si par hasard tu survis, sache que tu seras surveillé en permanence et au moindre faux pas... banni.

— Vous ne me faites pas peur ! dis-je épuisé et à bout de souffle, éreinté par la douleur.

— Tu devrais avoir peur... mes enfants ont peur, eux... J'espère pour toi que la chute te sera fatale, sinon ta vie sera un enfer, fais-moi confiance...

Et... il me pousse. La chute est différente sans mes ailes...





Chapitre 1 : Gaby

Immédiatement après la réunion et le plan d'action établi, nous avons dit au revoir à nos nouveaux amis et sommes allés récupérer nos affaires rapidement afin de partir au plus tôt et ainsi être le plus loin possible du point d'impact de la météorite ! Nous ne savons pas comment va réagir le tunnel au tremblement de terre. Ounurn est un des rares nains à avoir la capacité de créer des tunnels sous terre avec facilité, mais, comme tout le monde, il a ses limites ! La première est de ne rien comprendre aux femmes... La seconde, eh bien... il se sacrifierait pour sauver les autres si je n'étais pas là pour le sauver, Lui ! Ce ne serait pas la première fois... et, si le tunnel devient instable, nous ne serons pas trop de trois pour stabiliser le passage le temps de ressortir.

Mon sac bouclé, je sors de ma chambre et pars en direction de celle d'Ounurn. La porte est entrouverte. Je vais pour entrer sans cérémonie lorsque je l'aperçois en train d'effleurer délicatement les feuilles de sa plante, Aglaée. Je rêve qu'il effleure certaines parties de mon corps ainsi... Je dois me reprendre... Qu'est-ce qui lui prend ? Ce n'est pas franchement le moment de dépoussiérer les

feuilles !! Je note son sac fermé à ses pieds et lorsqu'il arrête de papouiller sa plante, j'ouvre grand la porte et dis :

— Prêt ?

— Gaby... je ne veux pas que tu viennes, c'est beaucoup trop dangereux. S'il te plaît, pars dans la cité de la Guilde !

— Nous en avons déjà parlé, très cher ! Je sais que ma compagnie te déplaît au plus haut point, mais il est hors de question que je laisse ma famille et mes amis de la cité naine devenir les moutons de Sikgnor !

Je l'entends grommeler dans sa barbe des mots sans comprendre la phrase complète « déplaît... pff... comprendre rien... si... courage... parler... ».

Je crois bien que je l'ai piqué ! J'aimerais tant qu'il comprenne ce que je ressens pour lui, mais... je suis encore en colère à cause de Fenni, même si j'ai compris durant notre expédition que Fenni et John étaient des âmes sœurs. Fenni a totalement arrêté de tourner autour d'Ounurn pour n'avoir d'yeux que pour John ! C'est un truc invraisemblable ! Cela fait des mois qu'elle court après Ounurn ! Je l'ai même surprise chez lui en train de lui faire les yeux doux... et lui, qu'a-t-il fait ? Rien ! Donc je compte bien le faire mariner un bon moment. Bon, mes plans ne sont valables que si nous ne mourons pas dans un éboulement de tunnel dû au tremblement de terre causé par la chute de la météorite, bien sûr !

Je vois Ounurn attraper sa plante, mais qu'est-ce qu'elle a de si spécial ! Cela va l'encombrer ! Il devrait la laisser ici ! Je décide alors de lui faire remarquer de manière tout à fait subtile :

— Pourquoi emportes-tu cette horreur partout avec toi ? Elle te prend de la place, gêne tes mouvements et tes déplacements !

Au moment où je parle, je remarque que sa plante est collée à lui et lui effleure la main. Je le vois alors sourire doucement avant de répondre :

— Aglaée est très importante. C'est une de mes seules amies depuis que je suis petit. Je ne l'abandonnerai donc pas à une mort certaine ! Un jour, lorsque le moment sera venu, je t'expliquerai ce qu'elle a de spécial. Mais pour cela, tu dois survivre et le meilleur moyen est de ne pas m'accompagner !

— Mmmh, que tu es agaçant quand tu t'y mets ! Allons rejoindre les autres !

Et je tourne les talons en me retenant de regarder par-dessus mon épaule pour voir s'il me suit. Je pars rejoindre nos compagnons de voyage au lieu de rendez-vous.

Yoris, Isabeau et John ont décidé de rester ici pour aider l'Alpha de leur nouvelle meute et — surprise ! — Fenni a annoncé qu'elle restait également !...

En revanche, Josh part avec nous pour aider son frère. Nous sommes étonnés par l'annonce inébranlable de

Lootus

Lorena de venir avec nous, ce qui a rendu fou son père. Pourtant, elle lui a tenu tête et lui a expliqué, par un raisonnement des plus tordus, qu'elle serait plus en sécurité chez les nains que dans la clairière, dans la cité de la Guilde ou même avec lui à la Tanière ! Doug n'a pas apprécié, mais Kistine l'a convaincu, je ne sais trop comment ! Hoani, Louna et Paul nous accompagnent ainsi que Druxkom et cinq elfes des Montagnes Rouges avec qui nous avons sympathisé. Ces cinq elfes sont impressionnants au combat et... pour ce qui est de tenir l'alcool ! Certains nains n'ont qu'à bien s'accrocher ! Ils nous ont fait découvrir le bar local « Le fond du tréfonds » avec son éclairage luciolisant et son cocktail maison, une tuerie ! Mais au bout de deux verres, je me suis endormie sur la banquette et me suis réveillée dans mon lit ce matin... Je ne sais pas qui m'a portée et mise en pyjama... mais il ou elle a eu la décence de me laisser mes sous-vêtements...

Nos amis dragons, quant à eux, ont eu beaucoup mal à se décider, car ils mourraient d'envie de nous accompagner, mais... la raison l'emporta et ils choisirent de rester. Ils pourront aider, voire même sauver certains de nos combattants durant la bataille et le tremblement de terre. En revanche, ils nous confièrent une breloque à remettre à un certain Ygys-le-futé. Ounurn et moi sommes leurs amis depuis une éternité et pourtant, ils ne nous ont jamais parlé de ce dragon... nous verrons le moment venu.

Une fois tout le monde prêt, Ounurn ne perd pas de temps et crée un tunnel sous terre en direction des

Montagnes Oubliées. Le chemin sera long, mais moins que lors de notre exil, car il est évident que, ce coup-ci, nous ne passerons pas par le lac d'hydrocarbures... nous longerons le fleuve Gora et devrions arriver du côté de Velez. De là, nous récupérerons un des tunnels de service pour rejoindre la cité. L'accueil risque de ne pas être très aimable, mais, là aussi... chaque chose en son temps !

Nous sommes partis depuis trente minutes et sommes... je ne sais pas où nous sommes ! Ounurn creuse sans relâche, Louna crée une petite lumière avec ses mains et je referme le tunnel derrière nous. L'impact de la météorite ne saurait tarder. À peine ai-je pensé à cela que la terre se met à trembler dangereusement. De la terre nous tombe dessus en pluie et je vois Ounurn bander ses muscles sous l'effort fourni pour maintenir le tunnel ouvert. Il est de plus en plus livide. Je place alors immédiatement mes mains au plafond et commence à l'aider. Je note que Druxkom fait de même et nous réussissons tant bien que mal à ne pas nous faire ensevelir. Louna s'est réfugiée dans les bras d'Hoani et Paul protège carrément Lorena de son corps tout en créant un bouclier d'énergie autour de nous permettant ainsi à la terre de ruisseler dessus sans nous toucher. C'est sympa de sa part, car c'est très galère de retirer la terre et la poussière de mes cheveux... Le tremblement de terre semble durer une éternité, mais fort heureusement, il finit par s'arrêter. Nous restons sur le qui-vive quelques minutes puis chacun prend une grande goulée d'air... je crois bien que nous étions tous en apnée !

Ounurn se remet en position pour continuer à ouvrir le passage, mais je le vois trembler sur ses jambes, je cours alors jusqu'à lui et le force à s'asseoir tout en lui disant calmement, mais de manière sinistre :

— Inconscient, tu seras un poids mort et totalement mort, tu ne nous seras plus d'aucune utilité, alors je t'en conjure, prends quelques minutes pour récupérer et cela ne fera de mal à personne après ce qui vient de se passer ! Nous sommes vivants ! Grâce à toi et notre travail en équipe !

— Je croyais que ma mort te rendrait heureuse ! me répond-il, tête baissée.

Mais je crois apercevoir un petit sourire en coin, à quoi joue-t-il ?

— Crétin ! Si c'était le cas, je ne t'aurais pas suivi en exil !

Et là, sans prévenir, il relève la tête, plonge ses yeux dans les miens — facile, je me suis accroupie devant lui — et, sans me laisser le temps de me reculer, il attrape ma tête et plaque ses lèvres, si douceeeeees, contre les miennes. Je tente de me dégager, mais je dois manquer de conviction, car il se serre encore plus contre moi et son odeur musquée, ses lèvres — dont je rêve en secret depuis des années — sa langue, ses yeux, son corps... me font totalement rendre les armes. Je deviens toute molle et lui rends son baiser avec ardeur.

Je ne sais pas combien de temps nous nous embrassons, mais quand j'entends Druxkom nous interpeller, je réintègre la réalité.

— Bien, ce n'est pas trop tôt, les gamins ! dit Druxkom. Mais on a une mission à accomplir et le temps presse, alors nous pourrions peut-être repartir ? Je m'occupe d'ouvrir le tunnel, Ounurn ! Gaby va te requinquer !

Bon, ben, je repasserai pour le faire mariner un peu... j'ai craqué trop vite... mais c'était si bon... Je suis encore toute chose quand je sens Ounurn attraper ma main et la serrer en me regardant d'un air inquiet. Je ne trouve rien d'autre à lui dire que :

— Enfin ! J'avoue que je te faisais la tête il y a encore peu et je suis sûre de te la refaire très bientôt, mais... je croyais que tu avais des sentiments pour Fenni !

— Jamais ! C'est une amie, c'est tout ! Cela a toujours été toi, Gaby ! déclare Ounurn en me dévorant du regard.

Il se met face à moi, s'écarte un peu et me détaille des pieds à la tête, en s'arrêtant plus longtemps que nécessaire sur ma poitrine et mes lèvres...

— Parfaite ! Tu es tout simplement parfaite ! L'élément qui manquait à mon équilibre ! Acceptes-tu de te lier à moi ?

— Ah oui ! Carrément ! crie Druxkom loin devant. Vous passez de « je t'aime, moi non plus » et de « à qui va tuer

l'autre le premier » à « on lie nos vies à jamais après un baiser » !

— Tout à fait, maître d'armes ! Mais nous pouvons le voir autrement ! Durant toutes ces années, nous avons appris à nous connaître et nous avons désormais une conscience accrue de tous nos défauts ! dis-je, bravache.

— Et puis... j'ai eu un petit aperçu de ses sentiments avant de partir, mais auparavant Gaby ne cessant de me repousser, j'hésitais. Maintenant, je sais et c'est pourquoi je suis certain de ce que je fais ! ajouta Ounurn doucement.

— Comment ça un aperçu de mes sentiments ? Je n'ai fait que te rabrouer !

— Oui, mais j'ai une botte secrète !

— Qui est ?

— Je suis fée, tu sais...

— Oui, mais tu ne m'as pas touchée !

— Non, mais... Aglaée a capté tes émotions et me les a transmises.

— Aglaée ??

— Oui, c'est une plante mutante qui capte les émotions ambiantes et peut les transmettre. Elle me permet aussi de communiquer avec ma mère. Tiens d'ailleurs, je vais la contacter pour savoir s'ils ont eu des dégâts.

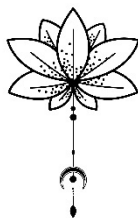
Tandis qu'il caresse encore une fois sa plante... je ne vais tout de même pas devenir jalouse d'une plante ! Je

réfléchis à tout ce qu'il vient de révéler et cela explique son sourire dans la chambre... Arghhh, je me suis vendue toute seule... mais bon... je ne regrette pas, s'embrasser est quand même bien plus sympa que de s'envoyer des vacheries à la figure.

— La terre a tremblé jusqu'à la cité, nous informe Ounurn. Plusieurs tunnels se sont effondrés et il y a beaucoup de blessés. C'est le chaos là-bas. Mes parents et José se sont retranchés avec les soldats fidèles à mon père dans la salle d'entraînement à côté de la forge.

— Mais pourquoi là-bas ? Ils n'ont pas de portes de sortie en cas de siège ! nous crie Druxkom par-dessus le bruit de la terre qu'il creuse.

— À vrai dire... si... il existe un passage secret connu uniquement de mon père et moi. Je l'ai créé avec lui, une nuit, sans aucun témoin. Ce passage permet d'accéder directement à l'extérieur et nous allons tenter d'entrer dans la cité par là.





Chapitre 2 : Dorlus

Je me bats au corps à corps avec Yvan depuis quelques minutes à une vitesse trop importante pour des yeux humains. J'ai tout de même un léger avantage, je suis un peu plus âgé que lui et cela me permet d'anticiper d'un millième de seconde sa prochaine action. J'ai réussi à l'acculer dans un renforcement rocheux, mais ma fenêtre d'action va être très courte. Tandis que j'évite le coup de couteau qu'il tente de m'asséner dans le ventre, je lui décoche un coup de pied dans les tibias, le faisant hurler de douleur en même temps que le « crack » sinistre qui en découle. Ses yeux ne sont plus que rage pure. Il se repositionne rapidement en boitant et se jette sur moi, me renversant à terre tout en visant cette fois-ci un de mes yeux de son couteau. Je réussis à le bloquer avec mes bras, à le retourner et à reprendre le dessus un tout petit moment. Il tente alors de me déstabiliser en déclarant :

— Oh Dorlus ! Comme tu es mignon ! On dirait un chaton ! C'est tout ce que tu peux donner ? Ridicule ! Heureusement pour l'Élue, la belle Elena, Moi, je saurai comment m'occuper d'elle ! Comment la caresser, la faire grimper au septième ciel tout en la gardant précieusement sous mon contrôle ! Mmmhh, que j'ai hâte !

— Si c’est pour dire des conneries, tu ferais mieux de la fermer, Yvan, tu n’es qu’un slurk puant !

— Dorlus, Dorlus, Dorlus... tu aurais dû rester avec nous, la maîtresse t’aimait bien... A priori, tu es un amant imaginatif... Mais bon, tu es si prévisible... c’en est risible ! Nous savions que tu viendrais m’attaquer, moi, au lieu de la protéger...

— Qui, nous ? répondis-je en luttant toujours contre lui.

— Adriella et moi, bien sûr !

À ce moment-là, tout bascula. Adriella ? Elle ne serait jamais venue ! Si ?

Quasi simultanément à mes interrogations, la terre se met à trembler violemment et je me retrouve plaqué contre Yvan, une douleur cuisante entre les côtes. Il me regarde tout sourire et ajoute dans un râle, écrasé par mon poids :

— Merci, Dorlus, tu me protèges et tu fais mon travail dans le même temps ! Trop sympa ! Mais si tu n’y vois pas d’inconvénient, je vais devoir te laisser !

La seconde suivante, il s’était volatilisé et je me retrouvais au sol, son couteau profondément enfoncé dans mon flanc.

Pendant que je tente de comprendre tout ce qui vient de se passer alors que j’avais le dessus, j’entends hurler simultanément Peter et Alphonse :

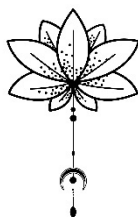
Lootus

— IONA !!!!! NON !!!!! venant de la voix grave de l'Alpha.

— ELENAAAAA !!!!!!!!! de la part du vieux vampire.

Je tente de me redresser sur les coudes pour apercevoir le champ de bataille qui se trouve être vide de tout vampire, mais aussi de Iona et d'Elena...

Tout devient noir, je perds connaissance. Ce n'est pas normal... la lame doit être empoisonnée...





Chapitre 3 : Quelli

Tout s'est déroulé à une vitesse hallucinante. Tout d'abord, Dorlus qui part faire cavalier seul après m'avoir glissé à l'oreille un « Je te la confie, merde pas, louveteau ! », pas de pression surtout !! Merci, mon pote !

Puis le tremblement de terre, le souffle de l'explosion et le bouclier de Iona qui s'est désactivé suffisamment longtemps pour permettre à une grande vampire de nous approcher.

Elle est habillée d'une robe à bustier rouge sang qui met en valeur sa poitrine plus que généreuse, avec d'innombrables pans de tissus de différentes longueurs autour de la taille. La jupe est fendue sur le devant pour laisser deviner ses jambes interminables prolongées par des chaussures rouges à talon d'au moins dix centimètres de haut et avec le bout pointu comme des pics. La robe est parsemée de broderies noires dessinant un motif complexe qui m'est inconnu. À son cou, une rivière de rubis assortie aux boucles d'oreilles tombantes et au diadème dans ses cheveux châtons relevés en un chignon lâche.

Elle est vêtue comme pour aller au dernier bal tendance de la haute société !

Je vois ses mains, longilignes, blafardes, ornementées de bagues et d'ongles rouges, beaucoup trop longs... se resserrer autour des poignets de Iona et d'Elena en même temps qu'elle parle à Alphonse comme si elle prenait le thé avec lui... Il émane d'elle une aura... noire, sombre, malsaine. Les assauts énergétiques de Iona n'y font rien...

J'ai tout juste le temps d'attraper la cheville d'Elena avec ma gueule, que nous sommes téléportés. Je me suis transformé au début du combat pour être plus puissant, cela va peut-être servir.

Lorsque nos corps retrouvent leur substance, nous sommes dans une pièce sombre, sans fenêtre, sentant l'humidité et la moisissure. Mes yeux de loup me permettent de distinguer les silhouettes présentes et il y en a beaucoup... beaucoup trop... Je lâche Elena et tente alors le tout pour le tout, je me jette sur la grande vampire en visant son cou la gueule grande ouverte. Je n'ai même pas l'occasion de lui baver dessus qu'elle m'attrape par la peau du cou et me secoue tel un prunier comme si je ne pesais rien et dit avec mépris :

— Mais, qu'avons-nous là ? Un invité surprise ! Cela fait longtemps, bien trop longtemps que je n'avais pas goûté de loup !

Sans plus attendre, elle plante ses canines dans ma jugulaire. Tout n'est alors plus que douleur, douleur insupportable. J'ai l'impression qu'un acide me fait fondre de l'intérieur. Je hurle à la mort, l'esprit prêt à être brisé par

celle-ci, puis je sens dans ma tête un apaisement brutal et là, j'entends la voix de Iona :

— *Ça va aller, la meute va t'aider, accroche-toi ! Pense à quelque chose d'heureux pour bloquer sa magie destructrice.*

— *Quelii... J'ai du mal à te localiser... Où êtes-vous ? Que t'arrive-t-il ? Je ressens ta douleur ! Respire, on est là ! Mets-toi en mode survie, nous arrivons !*

Une vague immense d'amour et de paix me submerge, atténuant immédiatement la douleur. Je m'empresse d'obéir à mon Alpha et envoie mon esprit se réfugier dans mon lieu secret en attendant qu'une solution à cette douleur soit apportée.

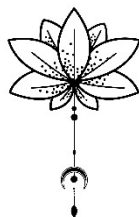
Juste avant de me déconnecter, j'entends la psychopathe déclarer :

— Pfff... Pas aussi bon que dans mon souvenir ! Profite de tes dernières heures ! Je n'ai jamais vu de loup survivre à une morsure de vampire. Ne t'inquiète pas, je vais dorloter tes amies.

— *Queliiiii !!! hurle Elena en tentant de se jeter sur moi. Ne m'abandonne pas ! Je t'interdis de mourir ! Bats-toi !*

Mon esprit est en sûreté. Seul mon Alpha pourra venir m'y chercher. Nous nous sommes tous entraînés depuis l'apparition de nos pouvoirs.

Lootus





Chapitre 4 : Sophia

Je dormais tranquillement dans mon lit tout neuf — je viens de faire changer les algues à mémoire de forme de notre matelas, j’ai économisé plus de deux ans pour pouvoir me le payer... mon salaire de gouvernante au palais n’est pas très lucratif ou... ces matelas sont vraiment hors de prix... — lorsque je suis réveillée en sursaut par les mouvements de mon lit et la chute de mon épouse.

— Aïe ! Ma tête... geint-elle en se tenant le crâne. Mais que se passe-t-il ? Sophia ? Ça va, toi ?

— Oui, mais ne reste pas à terre, viens voir par l’ouverture !

Nos habitations sont toutes munies de grandes baies ouvertes sur la mer. L’eau entre et circule librement dans nos habitations ainsi que certains petits poissons. Mais globalement, les êtres vivants sous l’eau respectent la vie intime de chacun. Pour nous isoler, nous déroulons des tentures d’algues occultantes devant les ouvertures. Je viens de relever la nôtre lorsque Savateia s’approche de moi en un coup de nageoire. Nous observons toutes les deux la croûte sous-marine de Lootus trembler, bouger comme si

elle était parcourue de spasmes. Je regarde la ville en contrebas, les habitations tremblent au rythme des soubresauts. La population sort hagarde de son sommeil.

L'avantage d'être gouvernante pour les dirigeants tritons, c'est le logement de fonction, un magnifique appartement où les murs et les plafonds bleus/verts simulent des vagues où le sol est un improbable parquet en bois clair imputrescible, matériau rare sous l'eau et réservé aux plus aisés. Je me retourne pour fixer notre chambre qui est parsemée d'algues rares aux feuillages tous plus originaux les uns que les autres. Ma femme, Savateia, est botaniste sous-marine et rapporte ses belles découvertes chez nous ! Notre chambre communique avec une petite cuisine très moderne.

Je note que ce tremblement de terre a coupé la lumière dans toute la ville. Le plancton fluorescent, qui assure notre lumière quotidienne, a dû prendre peur et stopper toute émission de lumière.

Zut ! L'invité permanent des patrons a dû se réveiller et va être en panique...

— Savateia, je vais aller voir monsieur Zêta — nom imposé à notre invité par mes patrons, personne ne doit connaître son identité, je suis la seule à savoir qui il est avec le dirigeant suprême et Zêta lui-même — avant que tout ne dégénère.

Au même moment, l'alarme, assurée par nos dauphins sentinelles, retentit dans toute la ville.

Savateia regarde par l'ouverture, blêmit et lorsque je me penche à mon tour, je vois un rouleau d'eau sous-marin puissant et rapide se diriger vers nous. Il va tout balayer sur son passage ! Nous devons sans tarder nous attacher pour ne pas être embarquées avec le courant. Nos réflexes et tous nos entraînements prennent le dessus et en moins de trente secondes nous sommes attachées à l'une des poutres d'urgence traversant tout le palais et qui sont solidement enfoncées dans la roche. À peine sommes-nous en place que nous prenons de plein fouet le tsunami sous-marin. Nos corps sont ballottés d'un côté puis de l'autre avec violence, mes bras qui tiennent la poutre brûlent sous l'effort. Nous tentons de protéger nos visages tandis que nos nageoires sont fouettées par les objets, les animaux marins et autres détritiques projetés à l'intérieur de notre habitation.

Quand enfin ce déferlement d'eau se termine, nous sommes toutes deux écorchées, échevelées et notre chambre est dévastée.

Heureusement, nous sommes saines et sauvées. Après s'être détachées et serrées dans les bras, je pars me changer avec ce qui reste dans mes tiroirs, nettoie mes plaies et prends la trousse de secours qui ne me quitte plus depuis la naissance de Zêta.

J'embrasse Savateia qui me dit :

— File, va vite le voir, le pauvre petit anchois doit être totalement paniqué, je vais tout ranger.

Je lui jette un regard noir, elle l'a dit à voix haute au lieu d'utiliser notre lien de couple !

— *Tu es folle et les micros ?!*

— *Ils doivent être HS avec ce qui vient de se passer !*

— *Tu n'en es pas sûre ! Tu n'es pas censée savoir de qui je m'occupe !*

— *Je sais, je sais, mais notre mission est de plus en plus difficile ! Tu sais très bien que nous ne pourrons plus rester ainsi sans rien faire et sans prévenir J...*

— *Arrête ! Ils tueront Zêta si nous prévenons Jonas !*

— *Oui ! Mais la situation ne peut pas durer ! J'y suis presque avec les rebelles tritons. Dès qu'ils me feront confiance, nous pourrons le sortir de là !*

— *As-tu contacté Lux ? Nyx ?*

— *Ils ne répondent plus depuis plusieurs jours... Ça m'inquiète, Sophia... Seules, nous n'y arriverons pas ! J'ai très peur que tu sois arrêtée et... exécutée pour trahison.*

— *Alors, ne baisse pas la garde ! Nous allons y arriver ! Garde la foi ! J'y vais. Je t'aime !*

Je sors en trombe de notre appartement et nage le plus vite qu'il me soit possible au milieu des gardes en mode attaque-surprise, du personnel affolé et de tout le bazar dérivant au gré des courants.

J'arrive rapidement devant la porte de Zêta, gardée en permanence par deux gardes d'élite et là, tout de suite, c'est même carrément le commandant Alopias... Je le hais, il est brutal, insensible et mal poli.

— Bonjour, commandant. Je viens voir Zêta, le tsunami et le tremblement de terre ont dû l'affoler !

Je l'entends au travers de la porte qui pleure et hurle tant et plus, pourtant cette espèce de kopzagg a le culot de me répondre :

— Bonjour dame Sophia, il va très bien, vous l'entendez ! Sinon il y aurait un silence de mort ! Ce n'est pas encore l'heure pour votre prise de fonction ! Repassez dans deux heures !

— Mais n'avez-vous aucun cœur ? Vous entendez bien qu'il a besoin d'être rassuré !

— Mais si vous commencez plus tôt, vous sortirez plus tôt, or mes gardes et moi avons horreur de l'entendre pleurnicher avant de dormir quand vous n'êtes pas là ! Alors que là, maintenant, avec tout le brouhaha ambiant, nous l'entendons à peine !

— Je ferai des heures supplémentaires bénévolement ! Rassurez-vous, commandant Alopias. Vous pouvez dès à présent me faire signer un justificatif de don d'heures pour la gloire de Wakamé ! répondis-je avec amertume et dédain.

— Si vous voulez mon avis, Zêta devrait sortir un peu pour découvrir la vraie vie ! ajouta-t-il en venant placer son

visage à deux centimètres du mien. Et il n'a pas pris le temps de se brosser les dents...

— Bien d'accord avec vous, mais ce n'est ni vous ni moi, qui avons ce pouvoir de décision ! Vous n'avez qu'à faire une requête auprès du Dirigeant Suprême !

— Ah, Ah, Ah ! Et risquer ma promotion ? Sans moi, dame Sophia ! Je ne sais même pas qui est dedans, un enfant ? Un adulte cérébralement lésé, un animal sauvage ? Pourquoi est-ce le seul de la cité à vivre dans un caisson de six mètres par six sans ouverture et surtout sans eau !!!!!

— Je ne risquerai pas, moi non plus, ma prochaine promotion pour satisfaire votre curiosité, Alopias ! Maintenant, cela a assez duré ! Ouvrez la porte ou je pars immédiatement faire un rapport au Dirigeant Suprême sur votre subite envie de devenir gouvernant de notre invité !

Il me regarde avec dégoût et je lui rends la pareille. Ah si seulement je n'avais pas une couverture à maintenir ! Cela ferait longtemps que je lui aurais rabattu son caquet !

Il finit par se décaler, puis déverrouille le sas avec son badge et me fait signe d'entrer.

Je me faufile sans demander mon reste, mais je prends un malin plaisir à lui claquer la porte au nez.

Rapidement, le sas se vide de toute son eau, ma nageoire se transforme en jambes et j'enfile mon pantalon que je laisse à l'abri de l'eau dans un tiroir du sas en partant le soir.

J'inspire profondément et ouvre doucement la porte qui reçoit aussitôt un pot à crayon.

— Zêta, c'est moi, c'est Sophia ! Calme-toi ! Tout va bien. Tout est terminé.

Il court vers moi et se jette dans mes bras, en larmes.

— Pourquoi tout a tremblé, Sophia ? Tout est tombé, je me suis même pris mon robot sur la tête ! Regarde, je saigne !

J'inspecte son cuir chevelu et remarque en effet une petite écorchure que je m'empresse de désinfecter.

— Ce n'est rien, mon poussin. Il y a eu un tremblement de terre puis un tsunami et, comme tu n'es pas dans l'eau, rien n'a amorti la chute des objets.

— Pourquoi tu n'étais pas là ?

Il pense que je dors avec lui, car je reste jusqu'à ce qu'il s'endorme et ensuite le Dirigeant Suprême vient en personne activer un somnifère dans l'air de sa chambre afin que ce soit moi qui le réveille le matin, à mon retour... C'est barbare et inhumain, mais le dirigeant est un grand malade ! Je protège Zêta comme je peux en attendant de pouvoir le sauver définitivement.

— J’ai dû m’absenter un moment, mais maintenant je suis là. Respire, tout va bien. Nous allons tout ranger avant que...

Je n’ai pas le temps de terminer ma phrase que le sas s’ouvre sur un triton immense, jeune, avec des jambes puissamment musclées, moulées dans un pantalon en cuir noir laissant voir ses pieds et ses chevilles sur lesquelles persistent — comme chez tous les tritons et sirènes lors de notre transformation en forme humaine — quelques écailles d’un noir d’obsidienne, derniers vestiges de sa nageoire caudale. Il est torse nu — chose rare, il a dû venir ici directement — ce qui met en valeur ses abdominaux ressemblant plus à des tablettes de chocolat... mais qui ont... des marques de rouge à lèvres ?! Il ne devait pas être seul au moment de tout ce capharnaüm. Il a quand même pris le temps d’enfiler ses protections d’épaules et d’avant-bras en laiton d’un vert sombre avec des dauphins gravés dessus, symbole des Dirigeants. Sa tignasse blonde est surmontée d’une couronne gris sombre avec des reflets noirs et pourpres, couronne avec deux excroissances descendant sur ses tempes jusqu’à sa mâchoire.

Ses yeux pourpres se posent immédiatement sur Zêta qui se met à trembler comme une feuille dans mes bras.

Dhanas Neboxath, notre Dirigeant Suprême, frappe le sol de son immense trident, foudroie Zêta du regard et lui dit d’une voix glaciale, dépourvue de toute chaleur :

— Zêta ! Comportez-vous comme un triton ! Pas comme un pleutre d’humain ! Lâchez Sophia et présentez-vous comme il se doit devant votre souverain !

Je l’encourage du regard et le pousse hors de mes bras.

Il s’approche de Neboxath, tête baissée, tombe à genoux face contre terre et récite :

— « Ô Souverain Suprême, Zêta, ici présent, est à votre service, ordonnez et j’obéirai ! »

— Voilà qui est mieux ! Tu peux te relever !

Zêta obéit tout en gardant le regard rivé au sol. Il a de trop nombreuses fois défié le souverain du regard, ce qui lui a valu de fréquentes corrections totalement démesurées et illégales sur un enfant... Mais personne ne sait, personne... à part moi... qui ai juré de le protéger... Savateia a raison, il faut que cela cesse, que la Guilde donne son accord ou pas !

— Sophia ! Rangez tout et continuez sa formation ! N’oubliez pas que ce cube est bardé de micros et de caméras ! Si vous sortez de vos attributions, vous regarderez votre cher Zêta en payer le prix pour vous !

— Ai-je déjà donné à mon souverain une raison de penser que je pourrais ne pas respecter sa loi ? dis-je d’un air soumis.

Lootus

— Non et c'est bien pour cela que vous êtes toujours là... Mais personne n'est irremplaçable ! Surtout vu votre salaire !

Il sort comme il est arrivé.

Zêta relève la tête, foudroie la porte du regard et commence à dire :

— Si jamais...

— Zêta ! Stop !

À mon regard, il comprend qu'il a failli faire une grosse bourde. Je m'approche, le prend dans mes bras et en lui serrant la main, j'y glisse une goutte d'eau qui au contact de sa peau affiche devant ses yeux, mais visible uniquement de lui, « Bientôt, mon poussin, bientôt ! Soit patient ! ».

